

Annie Desaulniers et Juliane Bertrand<sup>1</sup>

*Mise en place d'un dispositif pédagogique pour aide  
à dépasser les stéréotypes des immigrants sur leur société d'accueil*

ABSTRACT

Le Québec s'enrichit d'environ 50 000 immigrants par année, dont un grand nombre cherche du perfectionnement en français écrit ou oral après la francisation de base. Mais au-delà des questions linguistiques, un grand défi pour eux est de comprendre le triple héritage des valeurs françaises, anglaises et américaines qui a formé l'identité québécoise contemporaine. Plusieurs développent des stéréotypes en simplifiant la société québécoise à une seule de ses trois fondations. Pour aider des étudiants immigrants universitaires à dépasser leurs stéréotypes sur le Québec, un dispositif pédagogique est mis en place à l'Université du Québec à Montréal. À partir de la lecture du *Code Québec* (2016) et de l'étude d'œuvres culturelles, les étudiants sont amenés à réaliser plusieurs tâches leur permettant de réfléchir aux caractéristiques présumées de leur société d'accueil, puis à en débattre pour nuancer leur compréhension de celles-ci.

MOTS-CLÉS : communication interculturelle, équipe, intégration, langue seconde, stéréotype

Quebec welcomes an average 50 000 new immigrants every year. Many of them seek to improve their written and spoken French after having mastered the fundamentals of the language. Beyond these linguistic questions lies the challenge of understanding the triple heritage of the French, English and American values that have combined to form the modern Quebec identity. Many immigrants will adopt the narrowed view of Quebec society as a product of only one of these three founding pillars. The Université du Québec à Montréal has established a program to counter such stereotypical interpretations of the Quebec identity. By way of studying cultural work and using the *Code Québec* (2016) as a starting point, students are invited to accomplish tasks that require them to reflect on assumed characteristics of their host society. They are then asked to debate their understanding of these characteristics.

KEYWORDS : intercultural communication, teamwork, integration, second language, stereotype

---

<sup>1</sup> École de langues, Université du Québec à Montréal. E-mails : <desaulniers.annie@uqam.ca>, <bertrand.juliane@uqam.ca>.

*Introduction : L'interculturel dans le contexte d'une université francophone au Québec*

En plus de ses peuples fondateurs – autochtones, francophones et anglophones – le Canada est de longue date un pays d'immigration. Au Québec seulement, les immigrants étaient près d'un million en 2011, pour un total de 12,6% de la population, et environ 50 000 nouveaux arrivants sont reçus chaque année<sup>2</sup>. Ainsi, si la langue officielle est le français, le Québec est une société pluriculturelle.

Pour s'intégrer à leur société d'accueil, environ 65% des immigrants non francophones s'inscrivent à des cours de francisation offerts par le gouvernement et, parmi ceux-ci, plus de 40% cherchent du perfectionnement langagier après avoir maîtrisé le français de base<sup>3</sup>. C'est pourquoi plusieurs poursuivront une formation universitaire en français langue seconde. Un tel programme vise à préparer l'étudiant à entreprendre des études avancées et/ou à travailler professionnellement dans un milieu majoritairement francophone. Il importe donc non seulement d'y enseigner la langue, mais aussi d'y promouvoir le développement de compétences interlinguistiques et interculturelles qui aideront l'apprenant immigrant à se transformer suffisamment pour trouver sa place professionnelle sans renier son bagage de connaissances et compétences déjà acquises dans son pays d'origine. Dans cet esprit, il faut « viser à développer chez les apprenants l'esprit critique, l'analyse linguistique, les stratégies d'interprétation et de traduction, la conscience historique et politique, la sensibilité sociale et la perception esthétique<sup>4</sup> » qui leur permettront de découvrir de nouvelles manières de voir et de sentir. De plus, il faut préparer les apprenants à développer des relations avec des gens d'autres cultures, à accepter leurs points de vue, leurs valeurs<sup>5</sup>. Comme la société québécoise est pluriculturelle, ce processus ne peut pas toucher uniquement les points de vue

---

<sup>2</sup> Jean Ferretti, *Le Québec rate sa cible. Les efforts du Québec en matière de francisation et d'intégration des immigrants : un portrait*, Rapport de recherche de l'IRÉC, Montréal, Institut de recherche en économie contemporaine, 2016.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> Claire Kramsch, « La composante symbolique de l'interculturel. Classes de langues et culture(s) : vers l'interculturalité ? », dans *Actes du 9e colloque international de l'AFDECE*, 2011, p. 19.

<sup>5</sup> Michael Byram, Bella Gribkova et Hugh Starkey, *Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues : Une introduction pratique à l'usage des enseignants*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2002.

de la majorité francophone. Il est important de favoriser la découverte de chaque communauté dans ce qu'elle apporte à la société québécoise.

En fait, l'apprenant d'une langue seconde est un médiateur biculturel en développement, car il développe la capacité d'interagir entre deux cultures, celle de sa communauté d'origine et celle de la communauté dont il apprend la langue<sup>6</sup>. Puisque plusieurs langues se côtoient dans les différentes sphères d'une société pluriculturelle, de tels médiateurs interculturels capables d'aider à prévenir les conflits causés par l'incompréhension et la méconnaissance de l'Autre sont indispensables. Tant dans ses cours de langue que dans toute discipline, l'université québécoise se doit donc d'aider à former des citoyens communicateurs interculturels qui ont une bonne connaissance des codes et valeurs des divers groupes culturels réunis dans la société, qui ont conscience de leurs préjugés négatifs et positifs envers l'Autre et qui recherchent des façons d'agir appropriées culturellement<sup>7</sup>.

### *Difficultés vécues par des immigrants étudiants à l'université*

D'après un sondage administré pour documenter les besoins des étudiants en vue d'une récente modification du programme en français langue seconde d'une université québécoise, près de 51% des étudiants en FLS ont l'intention de continuer des études de premier cycle universitaire et 43%, des études aux cycles supérieurs<sup>8</sup>. Par ailleurs, des enseignants du même programme ont rapporté des témoignages de diplômés en FLS concernant les difficultés vécues au moment d'incorporer des cours disciplinaires au premier ou deuxième cycle. Ces diplômés ont parlé de difficultés d'ordre méthodologiques, liées à la lecture d'articles scientifiques en français, au fait d'en discuter de façon critique, ou au manque de connaissance des bonnes stratégies pour travailler en équipe. De même, plusieurs

---

<sup>6</sup> Sara Rubenfeld, Richard Clément, Jessica Vinograd, Denise Lussier, Valérie Amireault, Réjean Auger et Monique Lebrun, « Becoming a Cultural Intermediary A Further Social Corollary of Second-Language Learning », *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 26, n° 2, 2007, p. 182-203.

<sup>7</sup> Juliane Bertrand et Annie Desaulniers, « Des jumelages pour s'initier à la médiation interculturelle », dans Michele De Gioia, Alison Gourvès-Hayward et Cathy Sablé (dir.), *Acteurs et formes de médiation pour le dialogue interculturel, actes du colloque international GLAT*, Padova, 2017, p. 233-239.

<sup>8</sup> Service de planification académique et de recherche institutionnelle (SPARI), *Résultats d'un sondage sur les cours de français écrit offerts par l'École de langues de l'UQAM*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2012.

ont décrit des expériences assez similaires qui les ont affectés sur le plan socio-affectif. Au moment d'intégrer les cours disciplinaires, les étudiants immigrants se sont retrouvés face à des enseignants qui méconnaissaient les différences liées au fait d'avoir suivi son parcours scolaire en dehors du Québec et, par conséquent, qui ne faisaient aucune intervention ciblée pour faciliter l'intégration des étudiants d'origine étrangère. Dans ce contexte, les étudiants francophones développaient une méfiance de leurs camarades immigrants semblant comprendre au ralenti et, donc, évitaient de se mêler à eux au moment de former des équipes de travail ; ce qui laissait les étudiants non francophones obligés de se regrouper. Cette situation a posé deux problèmes : d'un côté, un sentiment de rejet de la part de la société d'accueil et, de l'autre, d'importantes difficultés de communication interculturelle liées au fait que des coéquipiers qui ont chacun des référents culturels et des normes de travail façonnés par des systèmes éducatifs peu semblables doivent produire ensemble un travail qui respecte les normes attendues d'un énième système. Peu importe le domaine dans lequel se dirigeait l'étudiant après ses études en FLS, les mêmes difficultés d'ordres méthodologiques et socio-affectifs étaient liées.

Ainsi un écart a été observé entre le rôle que devrait jouer l'université québécoise pour l'intégration à une société pluriculturelle et la réalité vécue par les non-francophones après leur formation en FLS. Différentes pistes ont été exploitées pour diminuer cet écart, comme le renforcement d'un réseau de jumelages interculturels facilitant l'interaction entre les étudiants de FLS et les francophones de plusieurs facultés comme l'éducation, les sciences humaines et la communication<sup>9</sup> ou encore la création d'un cours de niveau B2 pour apprendre aux étudiants à préparer des travaux universitaires conformes aux normes québécoises et culminant par l'organisation d'un colloque ouvert au public où les étudiants FLS présentent leurs travaux<sup>10</sup>. Dans ce cours, les étudiants vivent leur première expérience de réalisation d'un travail universitaire en français dans un contexte où ils reçoivent l'encadrement d'une équipe d'enseignement formée en langue seconde. Le travail doit y être réalisé en équipe de quatre étudiants, ce qui permet de développer une méthode de travail en équipe pluriculturelle.

---

<sup>9</sup> Nicole Carignan, Myra Deraïche et Marie-Cécile Guillot (dir.), *Les jumelages interculturels : communication, inclusion et intégration*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015.

<sup>10</sup> Juliane Bertrand et Annie Desaulniers, « Favoriser le développement des compétences informationnelles en langue seconde à travers la réalisation d'un projet personnalisé : création d'un cours universitaire en FLS », *Reflets, numéro spécial pour les 35 ans de l'AQEFLS – Le Français langue seconde en fête : mythes, réalités et partage de bonnes pratiques*, n° 33, 2016, p. 273-281.

D'après un sondage réalisé auprès des trois premières cohortes, 91% des étudiants estiment que ce cours leur permet d'améliorer leur vocabulaire, leurs connaissances grammaticales et leurs aptitudes en lecture, et 87% affirment y avoir développé leur confiance pour communiquer en français. Dans le même sondage, les répondants devaient se prononcer sur les difficultés de communication liées à la pluriculturalité de leur équipe. Les deux tiers ont identifié de telles difficultés : 42% rarement, 22% souvent et 5% continuellement. C'est pourquoi une autre piste, axée sur le développement d'une réflexion critique sur la société d'accueil, a été explorée.

### *Le cours Langue, culture et société québécoises*

Pour aider les étudiants à mieux comprendre les valeurs communes de la société québécoise, mais aussi à développer un regard critique sur celles-ci, un cours de niveau fin C1 et début C2 a été ajouté à la programmation. Dans le plan de cours de l'université, les objectifs de ce cours sont donnés ainsi :

- approfondir sa compréhension de la société québécoise par des recherches et des rencontres sur le terrain et/ou des recherches documentaires ;
- comprendre et commenter des documents québécois ;
- cerner divers traits culturels de la société québécoise ;
- réfléchir et discuter sur des éléments culturels et interculturels de la société québécoise ;
- réaliser un travail de type universitaire à l'oral et à l'écrit (travail de recherche et présentation par affiches) sur un sujet lié à la société québécoise ;
- travailler en équipe.

La structure du cours repose sur quatre phases, entre lesquelles existent des allers-retours. Dans la première phase, les étudiants sont amenés à réfléchir à leurs croyances sur la société québécoise et à les mettre en relation avec d'autres données pour se faire une nouvelle image de la société. Une réflexion est amorcée sur la différence entre les images stéréotypiques, comme l'illustration d'une « poutine<sup>11</sup> » pour représenter la nourriture québécoise, les

---

<sup>11</sup> Dans l'imaginaire populaire, la poutine est le principal mets associé à la cuisine québécoise, de la même manière que la baguette est associée à la France. Wikipédia définit la poutine comme « un mets de la cuisine québécoise composé, dans sa forme classique, de

préjugés, comme le fait de croire que les Amérindiens s'habillent tous de plumes dans la vie quotidienne, et les données sociologiques, qu'il faut éviter de surgénéraliser. Cette réflexion mène à l'introduction de l'ouvrage de référence lu dans le cours, *Le Code Québec*<sup>12</sup>. Celui-ci s'appuie sur les résultats de nombreux sondages réalisés auprès de plusieurs milliers de Québécois francophones, anglophones et allophones et de Canadiens anglais pour en dégager les valeurs propres aux Québécois. Une des grandes conclusions de ce livre, qui sert de base à la construction du cours, est que les Québécois se divisent en sept grands groupes d'appartenance et que ces groupes accordent une importance différente à trois bagages : certains s'identifient d'abord par leur côté français, se traduisant par la sensibilité et la créativité, d'autres privilégient leur côté anglais, sur lequel reposent les institutions et la perception des droits et libertés, et d'autres se sentent avant tout Nord-Américains, ce qui se caractérise par un style de consommation. De plus, les groupes partagent sept traits fondamentaux les distinguant des Canadiens anglais, des Américains et des Français, mais il y a une certaine hétérogénéité dans l'importance relative accordée aux sept valeurs : le bonheur, le consensus, le détachement, la victimisation, le côté villageois, la créativité et la fierté. Bref, *Le Code Québec* possède deux qualités importantes pour amorcer une réflexion critique sur la société d'accueil : il repose sur une méthodologie assez solide pour que ses conclusions ne puissent pas être confondues avec des préjugés et il admet suffisamment de variation entre des sous-groupes pour ne pas mener à la construction de nouveaux stéréotypes. Les étudiants sont donc invités à lire l'ouvrage, à comprendre les traits décrits et à comparer les données à leurs propres expériences en tant qu'immigrants. En équipe de deux à quatre étudiants, ils se servent du résultat pour se construire une grille d'analyse qui décrit les principales valeurs des Québécois, selon l'ouvrage.

Dans la deuxième phase, chaque équipe sélectionne une œuvre québécoise (roman, film, etc.) et analyse l'œuvre à partir de sa grille. Il s'agit de voir à quel point les personnages correspondent aux valeurs québécoises qu'ils ont identifiées. L'équipe doit aussi rechercher des articles de journaux ou de revue concernant l'œuvre choisie pour mieux comprendre comment elle a été accueillie et appuyer ou nuancer l'analyse. Ce travail d'analyse permet aux étudiants de voir plus concrètement comment les

---

trois éléments : des frites, du fromage en grains et de la sauce brune » (<[https://fr.wikipedia.org/wiki/Poutine\\_\(plat\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Poutine_(plat))>, consulté le 16 septembre 2019).

<sup>12</sup> Jean-Marc Léger, Jacques Nantel et Pierre Duhamel, *Le Code Québec. Les sept différences qui font de nous un peuple unique au monde*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2016.

trois bagages et les sept traits n'occupent pas la même place chez tous les Québécois et, ainsi, de former leur esprit critique, en déconstruisant l'image qu'ils ont pu se former à la lecture du livre.

Les troisième et quatrième phases concernent les tâches de production, à l'oral et à l'écrit. Les étudiants sont amenés à participer à des discussions critiques sur les similitudes et différences entre leurs propres valeurs et les valeurs des autres groupes qu'ils côtoient au sein de la société québécoise. Ils vont aussi réaliser deux présentations orales par affiche, l'une pour présenter le schéma narratif de l'œuvre, l'autre pour présenter l'analyse effectuée, et ils vont rédiger un rapport de recherche et d'analyse.

En d'autres mots, la démarche est construite pour réfléchir sur les stéréotypes associés à la société d'accueil, distinguer ceux qui s'appuient plus sur des préjugés et ceux qui ont des fondements sociologiques, échanger avec des camarades issus d'autres communautés immigrantes pour comparer ses points de vue, utiliser le français pour la communication interculturelle, et faire « naître » de nouveaux citoyens.

### *Impact sur les étudiants*

La première cohorte d'étudiants ayant complété la démarche a été invitée à répondre à un sondage pour donner son appréciation du cours. Sur le plan langagier, plus de 95% des participants affirment que le fait de compléter le projet leur a permis de s'améliorer, que ce soit en vocabulaire, en grammaire, en lecture ou sur le plan de la communication. Les étudiants ont aussi été invités à dire si la production de ce projet les aiderait à trouver un emploi ou poursuivre des études disciplinaires. 35% ont répondu « tout à fait » et 40% « plutôt ». Ce sont donc les trois quarts des répondants qui ont perçu le cours comme pertinent à leur intégration.

Une autre question concerne la fréquence des difficultés de communication liées à une équipe de travail pluriculturelle. Les réponses sont les suivantes : pas du tout, 39%, rarement, 32%, souvent, 24% et continuellement, 5%. Afin de mieux les interpréter, ces résultats ont été mis en relation avec la situation qui prévaut à la fin du cours de niveau B2. Si le pourcentage d'étudiants qui éprouvent souvent ou continuellement des problèmes de communication interculturelle ne baisse pas, la proportion d'étudiants qui ne vivent aucun problème de communication interculturelle est de 7% plus élevée dans le cours de culture. Autrement dit, la démarche proposée aide à diminuer le pourcentage global d'étudiants immigrants ressentant des difficultés de communication pendant le travail

en équipe pluriculturelle, mais il reste encore des pistes à explorer pour aider ceux qui ressentent le plus souvent ces difficultés.

Par ailleurs, les étudiants ont été invités à partager leurs réflexions sur des stratégies à mettre en place afin de faciliter les contacts entre les membres de plusieurs communautés culturelles. Ils ont entre autres mentionné l'organisation d'activités multiculturelles afin d'aider à développer la curiosité des Québécois sur les autres cultures. Créer des activités de jumelages entre étudiants de français langue seconde et francophones dans les municipalités pour établir des contacts entre les familles québécoises et immigrantes a été suggéré de même que l'idée de renforcer les stratégies gouvernementales afin d'améliorer la compréhension de concepts comme la tolérance et le respect. Enfin, les étudiants ont pensé qu'encourager chaque communauté à garder sa culture tout en respectant les lois de même que favoriser des programmes qui font connaître les autres cultures et religions seraient aussi des stratégies à considérer pour devenir une société unifiée.

### *Conclusion*

En résumé, l'insertion d'immigrants dans une société pluriculturelle peut entraîner des problèmes de communication interculturelle. Dans le cas du Québec, l'université a un rôle à jouer pour former des citoyens capables d'être des médiateurs entre les cultures en présence. D'ailleurs, une démarche pédagogique visant à éveiller un regard critique sur la société d'accueil et à s'interroger sur les similitudes et différences entre les groupes peut aider à réduire les problèmes de communication interculturelle.

Pour accélérer l'intégration des immigrants, il serait important d'offrir des activités pour permettre le développement de ce regard critique dès les niveaux débutants. Peut-être cela pourrait-il aider à réduire le taux d'étudiants qui ressentent souvent des difficultés de communication interculturelle et, ainsi, leur permettre de s'engager plus à fond comme citoyens communicateurs interculturels.

### RÉFÉRENCES

Bertrand, Juliane et Desaulniers, Annie, « Favoriser le développement des compétences informationnelles en langue seconde à travers la réalisation d'un projet personnalisé : création d'un cours universitaire en FLS »,



- Reflets, numéro spécial pour les 35 ans de l'AQEFLS – Le Français langue seconde en fête : mythes, réalités et partage de bonnes pratiques*, no 33, 2016, p. 273-281.
- , « Des jumelages pour s'initier à la médiation interculturelle », dans Michele De Gioia, Alison Gourvès-Hayward et Cathy Sablé (dir.). *Acteurs et formes de médiation pour le dialogue interculturel, actes du colloque international GLAT, Padova, 2017*, p. 233-239.
- Byram, Michael ; Gribkova, Bella et Starkey, Hugh, *Développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues : Une introduction pratique à l'usage des enseignants*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 2002.
- Carignan, Nicole ; Deraîche, Myra et Guillot, Marie-Cécile (dir.), *Les jumelages interculturels : communication, inclusion et intégration*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015.
- Ferretti, Jean, *Le Québec rate sa cible. Les efforts du Québec en matière de francisation et d'intégration des immigrants : un portrait*, Rapport de recherche de l'IREC, Montréal, Institut de recherche en économie contemporaine, 2016.
- Kramsch, Claire, « La composante symbolique de l'interculturel. Classes de langues et culture(s) : vers l'interculturalité ? » dans *Actes du 9e colloque international de l'AFDECE*, 2011, p. 19-34.
- Léger, Jean-Marc ; Nantel, Jacques et Duhamel, Pierre, *Le Code Québec. Les sept différences qui font de nous un peuple unique au monde*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 2016.
- Rubinfeld, Sara ; Clément, Richard ; Vinograd, Jessica ; Lussier, Denise ; Amireault, Valérie ; Auger, Réjean et Lebrun, Monique, « Becoming a Cultural Intermediary A Further Social Corollary of Second-Language Learning », *Journal of Language and Social Psychology*, vol. 26, no 2, 2007, p 182-203.
- Service de planification académique et de recherche institutionnelle (SPARI), *Résultats d'un sondage sur les cours de français écrit offerts par l'École de langues de l'UQAM*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2012.

